

qu'à vous-mêmes ; nous craignons qu'ils ne vous rappellent et que vous ne soyez attendries de leurs larmes. Le moyen qu'une mère puisse lire sans pleurer les lettres qui lui feront savoir que sa fille est demeurée sans vêtements, sans vivres, sans lit, et sans les douceurs de la vie, dans lesquelles vous avez été élevées dès votre jeunesse : les premières pensées que la nature fournira à ces mères toutes désolées, c'est de vous rappeler auprès d'elles, et de se procurer à elles-mêmes la plus grande consolation qu'elles puissent recevoir au monde, procurant aussi votre bien. Un frère fera de même pour sa sœur, un oncle et une tante pour sa nièce, et ensuite nous serons en danger de vous perdre, et de perdre en vos personnes le secours que nous avons espéré pour l'instruction de nos filles à la foi, dont nous avons commencé avec tant de douceur de goûter les fruits. Courage, saintes filles, ne vous laissez pas vaincre par l'amour de vos parents, et faites paraître aujourd'hui que la charité que vous avez pour nous, est plus forte que les biens de la nature. Pour affermir en cela vos résolutions, voici un présent de douze cents grains de porcelaine qui enfoncera vos pieds si avant dans la terre de ce pays, qu'aucun amour de vos parents ni de votre patrie ne les en puisse retirer. Le second présent que nous vous prions d'agréer, c'est un collier semblable de douze cents grains de porcelaine, pour jeter de nouveaux fondements à un bâtiment tout nouveau, où sera la maison de Jésus, la maison de prières, et où seront vos classes, dans lesquelles vous puissiez instruire